# Jacques Bonnaffé (3404 signes)

Natif de Douai, c’est à 20 ans, au sortir du Conservatoire de Lille que ses premiers engagements professionnels le cueillent. Son apprentissage dès les années de collège le préparait aux aventures de troupe, mais c’est au cinéma qu’il trouve les premiers rôles. Bientôt, le théâtre y dispute sa préférence. Formé avec « les auteurs », ceux d’une Nouvelle Vague comme Jean-Luc Godard ou Jacques Rivette, Louis Garel ou Jacques Doillon, Jean-Charles Tachella pour Escalier C et d’autres comme René Féret, Tonie Marschall, Olivier Ducastel et Jacques Martineau, Martin Provost, Agnès B Troublé ; cette sensibilité assumée pour le texte se retrouve au théâtre dans ses choix d’auteurs avec la rencontre de metteurs en scène marquants, Jean-François Peyret, Alain Françon, Bruno Podalydès, André Engel, Jean-Pierre Vincent, Bernard Sobel, Joël Jouanneau, Tiago Rodriguez et des expériences éclectiques alliant des modes artistiques voisins. Toujours vif à saisir la langue, à travers la dimension foraine du patois picard, dans l’extravagance poétique ou l’approche enchantée des textes. S’affirme libre dans ses choix, alternant ses créations propres et le travail avec des metteurs en scène.

Ma passion pour le théâtre et le métier qu’elle génère doit beaucoup aux lieux de la décentralisation. C’était un vrai dérangement dans ma ville natale du Nord, l’apparition d’un lieu culturel ambitieux et national. Et pour moi, la révolution. J’étais gamin, j’avais 15 ans ; depuis, le monde n’a cessé d’innover, d’inventer, de modifier les tendances, d’intensifier la communication jusqu’à s’interroger sur une frénésie pareille, jusqu’à rêver décroissance ou bifurcation. La question se pose d’aller vers “autre chose”. Les artistes l’ont fait entendre, à travers des luttes, la culture doit se vivre et non s’avaler. L’accroissement des scènes et des propositions, les arts forains réinventés, les musiques, la danse, les lectures poétiques, l’image en jeu… chacun vient défier la puissance des programmes imposés, privés ou solidement mercantiles. Nous ne sommes pas des vendeurs, nous sommes créateurs avec le public. Allons vers “autre chose” plus près de la vie, un réseau fait d’incertitudes et d’infinis changements.

Mon histoire ? J’ai commencé à faire du théâtre assez tôt, dans cette ville, Douai, que je trouvais frileuse. Le théâtre, la musique étaient propres à donner des idées. Ma bonne étoile m’a vite autorisé des écarts, en travaillant simultanément avec des metteurs en scène de la décentralisation comme Gildas Bourdet à Lille, puis Claude Stratz, André Engel, Christian Rist, Christian Schiaretti, Alain Françon, Jean-Pierre Vincent et des cinéastes comme Jean-Luc Godard, Jacques Doillon, Jean-Charles Tachella, Louis Garel, René Féret ou plus récemment Jacques Rivette, Michel Deville, Olivier Ducastel et Jacques Martineau, Emmanuel Bourdieu… J’ai peut-être cultivé cette souplesse en y ajoutant des itinéraires personnels, entreprenant les auteurs que je découvrais, y ajoutant les histoires que j’inventais. J’ai monté des spectacles en picard, en “ch’timi”, d’après Jules Mousseron “poète mineur”, joué des poètes que j’aimais, Rimbaud et d’autres, mais aussi des contemporains essentiels, belges et français, monté de grands banquets de poésie pour Lille 2004 et réalisé des lectures ou des performances, parfois musicales. À la recherche d’une relation instable et jouissive au public.